

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament

De

B. S. Dean

La dernière semaine du ministère de Jésus

1. Jésus oint à Béthanie (Mt 26.6–13 ; Mc 14.1–11 ; Jn 12.1–8) : Jésus devait être le centre d'attention de la foule de pèlerins qui faisaient route vers Jérusalem pour la Pâque. Arrivé à Béthanie un vendredi soir, alors que les autres allaient chez des amis dans la capitale ou bien campaient sur les pentes du Mont des Oliviers ou de la vallée de Cédron, Jésus, lui, cherchait la maison de Béthanie qu'il connaissait si bien. Toujours le bienvenu, Jésus l'était triplement en cette occasion. On passa le sabbat à se reposer ; mais le vendredi soir on fit un repas en l'honneur de Jésus, chez Simon le lépreux. Étaient présents Marie, Marthe, et Lazare, qui se réjouissaient ensemble d'une vie restaurée, d'une fraternité renouvelée, et de la présence de celui à qui ils devaient tous tant. Mais une autre personne était présente, une femme dont la gratitude ne pouvait s'exprimer de manière ordinaire. Contemplant la face du Seigneur, écoutant des paroles gracieuses, elle ne pouvait plus s'en empêcher : elle se leva, apporta un vase d'un parfum très cher, le versa d'abord sur sa tête puis sur ses pieds, comme il s'inclinait à table. Certains âmes rudes, comme il en existe toujours aujourd'hui, qualifièrent ce geste de "perte" ; mais pour Jésus, l'amour qui l'avait provoqué était d'une valeur inestimable. "Laissez-la. (...) Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture"¹ (Mc 14.6–8).

2. Dimanche : l'entrée triomphale (Mt 21.1–17) : Pendant la semaine de la Pâque, Jérusalem était toujours bondée d'étrangers venant de toute

la Palestine et même de tout l'empire. Beaucoup de ces gens avaient entendu Jésus ; plus encore avaient entendu parler de lui. L'effet du ministère en Pérée et de la résurrection de Lazare avait été de raviver le feu de sa popularité d'un côté, et le feu de la haine de l'autre. La fin était proche, Jésus n'évitait donc plus l'inévitable conflit. En fait, il se prêta à une démonstration messianique publique. Mais il indiqua la nature de son règne en choisissant un ânon, symbole de la paix, au lieu d'un cheval, symbole de la guerre. Au sommet du Mont des Oliviers, des multitudes venues de la ville se joignirent aux multitudes arrivées de Béthanie, et Jésus fut accompagné dans Jérusalem par des cris, par des hosannas, et par des démonstrations triomphales. Toute la ville était en émoi, même si les émotions étaient contradictoires. Cette démonstration populaire fut purement provinciale. Jérusalem sur laquelle Jésus avait pleuré en la voyant du Mont des Oliviers, restait soit froidement réservée soit ouvertement critique. On ne peut s'empêcher de demander ce qui se serait passé si elle aussi avait accepté son Seigneur. Nous ne pouvons répondre. Nous savons seulement que son rejet fut final. Les disciples enthousiastes étaient sans doute déçus, car Jésus ne fit pas suite à la démonstration messianique, comme ils l'avaient voulu. Tout ce qu'il fit fut de jeter un coup d'œil sur le temple, puis de retourner à Béthanie, ou il passa la nuit.

3. Lundi : le figuier stérile ; Jésus chasse les vendeurs du temple pour la deuxième fois (Mt 21.12–13, 18–19 ; Mc 11.12–18) : Sur le chemin de la ville le lendemain, Jésus opéra le miracle qui était aussi une parabole. Le figuier stérile, par son feuillage inhabituel, se vantait d'une productivité exceptionnelle. Un mot de Jésus, et il périt, emblème bien représentatif de la ville perfide, la nation infidèle, ou de la vie hypocrite. Le destin de toutes : la destruction. En passant,

¹ Cette onction ne doit pas être confondue avec celle de Luc 7, qui s'est produite tôt dans le ministère de Jésus. Celle-ci eut lieu plus tard dans son ministère. La première avait eu lieu chez Simon le Pharisien, la seconde chez Simon le lépreux ; la première fut faite par une femme guérie, la seconde par Marie, proche du Seigneur ; à la première, Simon critiqua le caractère de la femme, à la seconde, Judas critiqua la perte d'argent.

Jésus entra dans le temple ; par suite à son inspection de dimanche, il en chassa encore une fois les vendeurs, comme il l'avait fait à la première Pâque. Jean nous relate un incident intéressant (Jn 12.20–33) concernant quelques personnes de nationalité grecque, amenées à Jésus par Philippe et André. Jésus avait déjà les regards tournés vers l'époque où, par son élévation sur la croix, il attirerait à lui des hommes de toutes les races. Son âme tremblait devant le sacrifice : "Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul" (Jn 12.24). Ainsi, jusqu'à la fin Jésus saisit toute occasion pour décrire la nature du futur royaume. S'il avait choisi de le faire, il aurait pu monter en une seule journée une révolution politique et fonder un empire terrestre. Mais cette question-là avait trouvé sa réponse longtemps auparavant. La couronne — celle de l'homme, celle du Christ — ne s'obtient que par la voie de la croix.

4. Mardi : La journée des interrogations (Mt 21.23–25.46) : A présent nous arrivons à la dernière et la plus grande journée du ministère public de Jésus. Elle s'ouvre au temple avec une série de questions dont le but est de discréditer Jésus aux yeux du peuple : 1) Un comité de Pharisiens demande l'origine de l'autorité de Jésus. 2) Les Pharisiens demandent s'il faut payer l'impôt à César. 3) Les Sadducéens posent des questions sur la résurrection. 4) Les Pharisiens encore, interrogent Jésus sur le plus grand commandement. 5) Jésus lui-même pose une question sur le Christ. Jésus intègre dans ses réponses incomparables trois des paraboles du troisième groupe principal : le père et ses deux fils, les mauvais vigneron, et les noces du fils du roi. Puis, se tournant vers ses adversaires, il leur déverse une critique qu'il avait mijoté toute sa vie. Les coups de tonnerre tombent nombreux et brûlants. Sept fois il répète : "Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites !" (Mt 23.13–15, 23, 25, 27, 29). Cette critique est bien méritée, mais pour Jésus elle sera fatale, car il ne peut désormais s'attendre à une quelconque miséricorde de la part de ses interlocuteurs. Le dernier événement de cette section, alors que Jésus quitte le temple pour la dernière fois, est celui de son éloge de la veuve qui donne ses deux sous. Cet incident merveilleux, qui suit la grande dénonciation des Pharisiens, est comme une violette du printemps qui pousse au sein d'un glacier.

Sortant avec les douze, Jésus s'assit sur la pente du Mont des Oliviers, face au temple. Là, en réponse à la remarque d'un disciple concernant les grandes pierres du temple, et à une question concernant sa prochaine venue, Jésus fit un discours sur la destruction de Jérusalem et sur sa deuxième venue. Les leçons en étaient : "Veillez, soyez prêts, saisissez vos opportunités." Ces leçons furent renforcées par les paraboles des dix vierges et des talents. Tout cela est suivi du tableau tendre et solennel du jugement, donné en Matthieu 25.

Ainsi se termina le dernier et le plus grand jour du ministère public de Jésus ; c'était aussi le jour le plus varié et le plus rempli, aussi bien en incidents qu'en enseignements. Encore quelques minutes de marche avec ses disciples, et Jésus se reposa de nouveau dans les environs tranquilles de Béthanie.

La journée de ses ennemis ne se termina pas de la même manière. Réunis à huis clos, ils décidèrent, premièrement, sa mort, et deuxièmement, qu'il ne fallait pas qu'il meure pendant la fête. Car, ces hommes aussi lâches qu'hypocrites, n'osaient pas mettre la main sur lui en présence des multitudes bien disposées envers lui.

Nous rencontrons à présent une énigme de l'histoire. A ce moment précis, voici Judas — un disciple, un des douze, un homme qui connaît les habitudes et les lieux de prédilection de Jésus — qui offre de vendre son Maître pour de l'argent. Les récits identifient bien l'avarice comme motivation de Judas (Mt 26.14–15 ; Mc 14.10–11 ; Lc 22.3–5 ; cf. Jn 12.4–6). Celui qui vitupérait à cause d'un don d'amour, vendra son Maître pour trente pièces d'argent, un tiers du prix du sacrifice de reconnaissance de Marie.

5. Mercredi : le calme avant la tempête : Il semble ne pas y avoir de récit concernant les événements de mercredi. Nous devons imaginer ses scènes : la ville dans l'attente, qui se demande pourquoi Jésus n'est pas revenu au temple, les gens avides d'enseignement, les chefs impatients de verser son sang. Mais son travail est terminé à présent. Peut-être qu'il discuta avec ses disciples en privé à Béthanie ; plus probablement, il passa la journée dans une préparation — reposante et pleine de prière — des dernières scènes du drame. Nous n'en savons rien, car le voile du secret reste posé sur cette journée. Ce soir-là il se coucha pour la dernière fois sur la terre, et jeudi matin il se réveilla pour

ne jamais plus dormir.

6. Jeudi : le dernier repas (Mt 26.17–35 ; Jn 13.1–17) : Quelque part dans la journée de jeudi, Jésus envoya deux de ses disciples dans la ville afin de préparer le repas de la Pâque. Cette nuit-là, il prit place encore une fois avec les douze. Judas était toujours présent, un disciple en apparence, mais un traître et un espion de cœur. Alors que cette petite compagnie prenait place pour le repas, un nuage planait au-dessus d'elle, en raison d'une dispute sur la question de rang entre les disciples. Avec sa manière si magnifique, si digne, et pourtant si difficile à imiter, Jésus réprimanda leur ambition. Se levant de table, il commença à laver leurs pieds, comme le ferait un simple serviteur. Puis, se tournant vers les disciples honteux, il leur confirma la leçon d'humilité et de service. Les nuages devinrent plus noirs encore lorsque Jésus dit : "L'un de vous me livrera" (Mt 26.21 ; Mc 14.18 ; Lc 22.21 ; Jn 13.21). Judas se retira de suite, pour rendre quelque service, pensaient les disciples ; mais Jésus savait que Judas sortait pour exécuter ses desseins ténébreux. Alors Jésus révéla aux disciples que tous l'abandonneraient, et que Pierre, trop sûr de lui, le renierait.

Les nuages se levèrent, Jésus institua le merveilleux repas du mémorial et commença le discours sans pareil inscrit en Jean 14–16. Il termina son discours par ce qu'il convient d'appeler la prière du Seigneur (Jn 17), une prière qui englobe dans son cercle toujours plus élargi les disciples du moment, puis ceux qui croiraient en lui grâce à leur parole, puis le monde entier. Ainsi, la journée se passa en discours tendres et en prières pour la terre entière, jusqu'à un peu avant minuit. Sortant de la pièce sous la lumière de la lune, Jésus laissa derrière lui la ville et marcha avec ses disciples en direction de Béthanie.

7. Gethsémané (Mt 26.36–46) : Au bord est du ravin appelé Cédron, au pied du Mont des Oliviers, était un jardin ou un verger bien connu de Jésus, un endroit qu'il aimait, du nom de Gethsémané (*pressoir à huile*). Entrant sous l'ombre des oliviers, Jésus quitta tous sauf les trois élus, puis avança plus loin dans le jardin pour prier. Laisant les trois hommes de côté, il pénétra encore plus loin sous les ombres, et tomba face contre terre, dans une agonie indescriptible. Il fut "saisi d'effroi et d'angoisse" (Mc 14.33 ; voir aussi Mt 26.37) ; "triste jusqu'à la mort" (Mt 26.38 ; Mc 14.34) ; sa sueur devint "comme des grumeaux de sang" (Lc 22.44). De ses lèvres sortit trois fois l'humble supplication : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux" (Mt 26.39, 42, 44 ; voir aussi Mc 14.36, 39, 41 ; Lc 22.42–46). Trois fois il trouva les trois disciples endormis. Que veut dire tout ceci ? La sueur ensanglantée, le cri d'agonie, était-ce la peur de la mort physique ? Si oui, il ne possédait pas plus d'héroïsme que bien des guerriers spartiates, pas plus de courage que bien des criminels sauvages sur l'échafaud. La glorieuse humanité de Jésus, que nous avons suivie pendant si longtemps, s'est-elle réduite enfin à cette pitoyable petite dimension ? N'y a-t-il pas ici quelque signification plus sublime ? Ne s'agit-il pas d'une souffrance bien plus indicible qui l'écrasait ? N'est-ce pas le poids infiniment lourd de tous les péchés et toutes les tristesses de tout un monde ? Mais cette scène est trop tendrement sacrée pour une spéculation froide. Nous savons seulement que Jésus est sorti victorieux de cet assaut, comme de tous les autres. "[Il a été] exaucé à cause de sa piété" (Hé 5.7), et "un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier" (Lc 22.43). ◆

Les apparitions post-résurrection de Jésus							
A qui :	Quand :	Matthieu	Marc	Luc	Jean	Actes	1 Co
1. Marie Magdalène au tombeau	Dimanche matin		16.9–11		20.11–18		
2. D'autres femmes	Dimanche matin	28.5–10	16.2–8	24.1–10			
3. Deux voyageurs sur la route d'Emmaüs	Dimanche à midi			24.13–32			
4. Pierre à Jérusalem	Dimanche			24.34			15.5
5. Les dix disciples dans la chambre haute	Dimanche soir		16.14	24.36–43	20.19–25		
6. Les onze disciples dans la chambre haute	Une semaine plus tard				20.26–31		15.5
7. Sept disciples faisant de la pêche sur la mer de Galilée	Plus tard				21.1–23		
8. Plus de 500 personnes	Plus tard						15.6
9. Jacques	Plus tard						15.7
10. Les onze disciples à l'ascension sur le Mont des Oliviers	40 jours après la résurrection	28.16–20	16.15–18	24.44–49		1.3–8	